L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 29 AOUT 1894. 67me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 29 AOUT 1894

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent à prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, cette année, comme de coutume, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1893-94 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Ce numéro devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan, à la Bourse des Encanteurs.—Une plantation sucrière.

Par W. L. Hodgson & Fils, à la Bourse des Encanteurs. — Trois cottages en bois à deux corps de logis.

La Lutte contre l'Anarchisme.

Quand on se rappelle les origines, obscures peut-être mais qui datent de loin, de l'anarchisme théorique et pratique, les développements rapides qu'il a pris, les effroyables succès qu'il a obtenus, l'espèce d'affolement qu'il a produit dans presque toute l'Europe; quand on se rappelle qu'avant les Vaillant, les Henry, les Caserio et bien d'autres chevaliers de la bombe et du poignard, en France, en Italie, en Espagne et ailleurs, dont les noms nous échappent, il y avait eu Ravachol; et, avant Ravachol, les massacreurs de Chicago; quand on se souvient que ces misérables n'ont jamais été que les disciples idiots et brutaux d'une doctrine de révolte et de sang, plus lugubre encore que les souterrains où elle s'enseignait, et qui a eu pour apôtres principaux les Kropotkine et les Bakounine; qu'enfin, sur toute cette hideuse école plane, depuis plus de soixante ans, l'ombre sinistre de Blanqui, le grand prêtre de l'école de la révolte et de révolution.... Quand on songe que toutes ces atrocités, commises de tous ceux qui se tenaient au courant de ce qui se passait, se sont dites et faites, prêchées et accomplies sous les yeux des différents gouvernements, à la barbe des policiers qu'ils employaient, et que les uns et les autres n'y voyaient rien ou faisaient semblant de n'y rien voir, on reste confondu! On se demande avec stupeur si nous avons des gouvernements et à quoi ils employaient leur police.

Le temps est cependant passé des atermoiements, du laisser-dire et du laisser-faire. Il faut songer au salut de la société menacée. Car enfin, si elle a été battue, un instant, cette secte, elle a plus d'une fois remporté la victoire. Elle compte bien, un jour ou l'autre, prendre sa revanche. Loin de se sentir matée, elle est toujours active, toujours envahissante. Elle se répand partout; partout elle fait des prosélytes et il ne paraît guère que les gouvernements, même les plus autoritaires, soient au courant de ce qu'elle trame.

Voici, par exemple, en Etat, l'Allemagne, qui n'a pas d'antécédents révolutionnaires, qui ne craint pas qu'on lui dise publiquement et crûment: "Après tout, nous nous bornons à vous imiter; nous ne voulons faire que ce que vous avez fait avant nous." Et cependant, il y a huit jours encore, tout, à ses yeux, allait pour le mieux dans le meilleur des empires possibles. Il n'avait à enregistrer aucun crime anarchiste. Le socialisme s'y était extraordinairement développé, soit; mais l'anarchie semblait n'y avoir pas pénétré. Aussi la future législation devait-elle avoir un caractère assez bénin. On se bornait à rééditer avec quelques petites corrections presqu'insignifiantes, l'ancienne loi contre les socialistes, abolie il y a quelques années. Ainsi, le commissaire de police serait désormais—ce qui lui était interdit auparavant—le droit de dissoudre une assemblée, quand elle prendrait un caractère de nature à troubler la tranquillité publique et l'ordre légal. C'est de la sorte que le gouvernement espérait atteindre les révolutionnaires de toute espèce.

Et voilà que, soudain, on fait de tristes découvertes. D'un seul coup de filet, on saisit quatorze anarchistes. On s'aperçoit qu'il y a partout, dans les grandes villes, des groupes anarchistes qui se réunissent en secret. Il y en a à Brême, à Lubeck, à Landersheld, à Northausen, à Mainz, à Rüsdorf, à Hambourg, à Altona, à Rummelsberg, à Dusseldorf, à Wiesbaden, à Halle. On en a découvert à Leipzig, à Magdebourg, à Francfort, jusqu'à Berlin, sous les yeux même des gouvernants. Il y a de quoi désorienter les plus fins limiers de la police.

On a essayé d'établir une entente entre les différents gouvernements contre les meutes anarchistes; on n'y a pas réussi; chacun d'eux s'est décidé à agir isolément dans les limites de ses frontières. Un seul s'est refusé à prendre des mesures sérieuses, c'est l'Angleterre. Presque tous les gouvernements ont fait leur devoir; il y a que celui-là qui ait refusé.

Nous ne voyons pas ce que la Grande-Bretagne peut gagner à devenir le refuge des anarchistes de tous les pays, le foyer où ils se réunissent pour préparer leurs attentats. Non seulement elle rend plus difficile la tâche des autres contrées; mais elle pourrait bien être, un jour, elle-même, la première victime de son égoïste conduite.

LE NOUVEAU TARIF.

Le tarif McKinley n'existe plus; il n'aura pas existé longtemps. Il a été mis en vigueur, le 30 octobre 1890; il n'aura donc pas duré quatre ans. Il est remplacé par le bill Wilson, qui est devenu loi, sans la signature de M. Cleveland.

Pourquoi cette anomalie au moins apparente? n'est-ce pas l'œuvre du parti démocrate dont M. Cleveland est la personnification la plus éclatante? N'a-t-il pas été inspiré en partie par le Président lui-même, qui est intervenu plusieurs fois personnellement, durant les débats, pour exercer une action juste, croyons-nous, tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre des deux Chambres?

Sans doute, au point des principes démocratiques, le nouveau tarif laisse à désirer; il prête le flanc à d'assez vives critiques. Cependant, pris dans son ensemble, c'est un véritable bill de réforme et il est, sous bien des rapports, infiniment supérieur à l'ancien.

Sur plusieurs points, il heurte les vues exprimées par le Président, à différentes reprises. Celui-ci se refuse donc à le signer, c'est-à-dire à lui donner sa complète approbation.

Quant à le frapper de son veto, il ne le pouvait pas; c'eut été une insulte à son parti. C'eut été prolonger l'existence de l'ancien tarif qui a fait tant de tort aux consommateurs et était devenu très impopulaire.

En permettant au bill de passer à l'état de loi sans sa signature, il laisse la discussion ouverte; il semble inviter ainsi le Congrès, à sa prochaine session, à réviser certaines clauses qu'il désapprouve. La lettre qu'il vient d'adresser à M. Catchings le déclare assez positivement. Il en résulte, au moins dans l'esprit du Président, que la crise du tarif n'est pas terminée, que la lutte va se renouveler prochainement; que le bill Wilson, tel qu'il existe, à l'heure qu'il est, n'aura qu'une très courte durée et que le Chef de l'Exécutif n'abandonnera pas la lutte, tant qu'il n'aura pas obtenu la réforme complète qu'il rêve, ainsi que l'application adéquate des principes économiques de l'école démocratique.

Reste à savoir si l'incertitude qui va continuer à planer sur l'avenir, ne nuira pas aux affaires courantes du pays; si le parti démocrate n'aura pas à souffrir de cette décision de M. Cleveland, aux prochaines élections.

L'avenir nous éclairera prochainement sur ces différents points, pour le moment assez obscurs.

Les Clauses du Tarif qui intéressent la Louisiane.

"1. Les droits sur les sucres étrangers sont rétablis, conformément au principe démocratique qui a toujours basé ses revenus, en grande partie du moins, sur ces droits.

Ils sont fixés à 40 pour cent ad valorem, plus un droit de 1/8 de cent la livre sur les sucres au-dessus du No 16 Dutch Standard, et un droit extra de 1/10e de cent sur les sucres provenant de contrées qui accordent au producteur une prime d'exportation. Le revenu provenant de ces droits sur les sucre est évalué à $45,000.000.

2. Un droit est établi sur le revenu. Il est assez difficile d'estimer ce qu'il fera rentrer dans la caisse gouvernementale, chacun s'efforçant probablement de s'y soustraire ou de payer le moins possible.

3. Le riz étranger est frappé d'un droit de 1 1/2 cent la livre, quand il est nettoyé, et de 8/10 de cent la livre, quand il ne l'est pas. On appelle non nettoyé le riz qui est dépouillé de sa première enveloppe extérieure et non de la seconde, adhérente au grain.

Trois nouvelles poursuites.

Nous nous y attendions, et le public y comptait aussi bien que nous; mais franchement, nos espérances sont dépassées.

Trois à la fois! C'est encore le plus beau coup de filet du grand juri, durant cette saison, où la pêche a été si abondante. Le public avait déjà entendu murmurer à ses oreilles les noms de MM. Thrimley et Haley. C'est la première fois que l'on prononce le nom de M. Canfiel, à l'occasion des poursuites qui ont lieu maintenant, car jadis il a déjà fait parler de lui.

Il s'agit toujours de la fameuse ordonnance accordant au chemin de fer de Louisville et Nashville les privilèges que chacun sait—ordonnance que le maire même avait frappée de son veto, mais que ces messieurs tenaient à faire adopter, attendu qu'il y allait pour eux d'une affaire de $7,500 à palper,—un très joli pot de vin comme on le voit. On ne trouve pas tous les jours une pareille aubaine.

A la bonne heure! Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Voilà ces messieurs pincés. Franchement, ils ne l'ont pas volé. S'ils ont prouvé qu'ils se sont livrés à de pareilles pratiques, avec ou sans succès, ils méritent d'être sévèrement châtiés.

Le public est véritablement indigné de ce qui se passe. Il demande à grands cris que l'on en finisse avec ce régime de corruption éhontée. Puisque nous voilà lancés à fond de train sur la voie, ne nous arrêtons pas en si beau chemin; allons jusqu'au bout; faisons un nettoyage complet et que, de longtemps, nos politiciens véreux ne soient pas tentés d'y revenir!

LA TRANSMISSION DES IMAGES.

On annonce qu'un physicien des Etats-Unis, M. Armurts, aurait trouvé le moyen d'assurer la transmission des images à distance par l'électricité. Désormais, en téléphonant, on pourrait apercevoir l'interlocuteur placé au bout de la ligne; en décrochant le récepteur, on démasquerait un coulisse à travers lequel on verrait de quel air vous parle votre correspondant. La parole serait ainsi corroborée par le geste, plus ou moins beau, mais toujours utile pour l'éclairer. Et le téléphone ne se prêterait plus à ces petites supercheries qui, de l'affaire Wilson à l'affaire Vitrac, compromettent à lui donner une mauvaise réputation.

Il ne faut pas confondre la découverte actuelle avec l'invention d'Edison appelée par lui le *kinétographe*. Cet appareil, que le célèbre Américain n'a d'ailleurs pas encore amené, que nous sachions, à son point définitif de perfection, est en réalité un enregistreur d'images. Par comparaison avec la transmission du son, l'instrument d'Edison correspondrait au phonographe, et celui d'Armurt au téléphone.

UNE SURPRENANTE DÉCOUVERTE.

Lord Rayleigh a annoncé, dernièrement, à la section de chimie de l'association de chimie de l'association britannique, siégeant à Oxford, la découverte d'un nouveau gaz, contenu dans l'air atmosphérique; c'est un gaz remarquablement inerte, dont lord Rayleigh et le professeur Ramsay n'ont pu obtenir aucune réaction chimique caractérisée; ils se gardent de lui donner déjà le nom d'élément, quoique ce puisse en être un, encore inconnu; ils ont trouvé que sa densité était de 19.09, et en ont isolé une quantité équivalant environ à 1 décilitre.

Les plus grandes autorités en chimie de l'association, sir Henry Roscoe entre autres, ont vivement complimenté le physicien et le chimiste sur leur découverte. Il s'agit, en effet, d'un nouveau gaz faisant partie intégrante de l'atmosphère au même titre que l'oxygène, l'azote et l'acide carbonique, et qui, une fois complètement révélé et connu, pourra peut-être trouver son utilisation industrielle ou hygiénique.

En feuilletant un album chez une femme amie, un curieux a trouvé ceci, avec la signature d'Emile Augier:

"La loyauté est encore la plus grande de toutes les habiletés et le plus sûr moyen de parvenir. On ne marche pas plus vite en prenant un chemin où il y a de la boue."

LA FRANCE ET LA CONGO.

L'arrangement entre la France et l'Etat du Congo vient d'être signé, comme on le sait, en France, au ministère des affaires étrangères.

Cet arrangement comprend deux parties:

L'une est consacrée à la détermination définitive de la frontière entre le Congo indépendant et le Congo français et met fin à la négociation qui durait depuis plusieurs années et qui avait motivé l'envoi des plénipotentiaires français à Bruxelles au mois d'avril dernier.

La nouvelle frontière des deux pays suit d'abord le cours de l'Oubanghi, puis celui du M'Bomou jusqu'à sa source. L'Etat indépendant est ensuite délimité jusqu'au 30e parallèle par la crête de partage des eaux du bassin du Congo et du bassin du Nil.

La France s'est réservé le droit de police sur les eaux de M'Bomou avec droit de suite en cas de flagrant délit sur la rive gauche, ainsi qu'une route le long de cette rive.

Tous les postes établis par l'Etat indépendant au nord de l'Oubanghi et du M'Bomou seront remis aux agents français au fur et à mesure qu'ils se présenteront sur les lieux. Les détails de cette remise des postes seront réglés par des instructions concertées entre les deux pays.

La seconde partie de l'arrangement est consacrée aux questions soulevées par la convention anglo-congolaise du 12 mai. Par cette convention, l'Angleterre avait cédé à l'Etat indépendant à bail, soit temporaire, soit perpétuel, tout le territoire déterminé à l'Ouest par la crête de partage des eaux du Nil et du Congo, à l'Est par le Nil et s'étendant au Nord jusqu'au parallèle de Fashoda sur le Nil.

Aux termes l'arrangement qu'il vient de signer avec la France, l'Etat du Congo renonce à toute occupation et s'engage à n'exercer à l'avenir aucune action politique d'aucune sorte dans cette région où son action éventuelle sera désormais restreinte à l'est du 30e degré et au sud d'une ligne passant sur le parallèle 50 deg. 30' situé un peu au nord de Lado sur le Nil.

LA LÈPRE.

Un fait extraordinaire vient d'être relevé en Allemagne, à la clinique universitaire de Breslau.

Deux cas de lèpre ont été officiellement constatés sur deux ouvriers, dont l'un a succombé, tandis que l'autre est en voie de guérison.

Des mesures très sévères viennent d'être prises pour empêcher toute infection lépreuse. Cette nouvelle a produit une vive émotion en Allemagne.

Un journaliste a eu à ce sujet une intéressante conversation avec un des maîtres les plus distingués de l'académie de médecine française.

—Il ne faut pas croire, a dit ce dernier, que la lèpre ait entièrement disparu ou soit en train de disparaître de la surface du globe. Elle règne encore dans plusieurs contrées des diverses parties du monde, notamment en Chine et en Birmanie, où l'on compte le plus de lépreux. Dans l'Hindoustan, il y en a environ près de 100,000. En Afrique, la lèpre est à peu près inconnue en Algérie et en Tunisie; mais dans l'Egypte, l'Abyssinie, la Sénégambie, le Congo, la Guinée, les cas sont fréquents. Il en est de même en Océanie, principalement aux îles de la Sonde.

Quant à l'Amérique, elle n'a pas échappé au fléau. Toutes les Antilles sont atteintes. Les Chinois ont importé la lèpre aux Etats-Unis et aux Guyanes anglaise et française. L'Amérique Centrale n'est pas davantage épargnée. Si l'on revient en Europe, on peut constater, d'après une enquête sanitaire qui a été faite, il n'y a pas très longtemps, que la terrible maladie fait quelques ravages en Sicile, en Grèce, en Turquie, notamment à Constantinople, en Norvège et en Portugal.

"La lèpre a un bacille. Il y a trois mois, un moine bénédictin, le docteur Santon, est parti pour la Sibérie, où il espère obtenir un traitement curatif de cette maladie. Ce traitement est basé sur l'application des théories antiseptiques les plus récentes et sur la nouvelle méthode thérapeutique.

"Cette méthode consiste, non à tuer, à anéantir le bacille, mais à placer l'organisme dans des conditions les plus favorables pour résister aux ravages occasionnés par ledit bacille. Jusqu'à présent, la thérapeutique a presque toujours été impuissante à enrayer le pouvoir du terrible mal; elle n'a pu qu'améliorer la situation du malade."

La lèpre étant contagieuse, de grandes précautions doivent être prises pour enrayer le mal des son apparition.

A Konigsberg, une commission spéciale vient d'être chargée de surveiller les progrès du fléau et d'en arrêter l'essor.

Il faut espérer que le mal s'éteindra à l'endroit même où il a été constaté.

DEUX FOIS FRANÇAIS, CŒUR ET ORIGINE.

Une histoire touchante est racontée au sujet de la sœur de l'amiral Avellan.

L'accueil fait en France à l'escadre de l'amiral Avellan et, dans nos colonies, aux navires qui y ont posé ancre, est resté présent à tous les mémoires, aussi bien en Russie qu'en France.

Ce n'est pas seulement le peuple et le gouvernement russes qui en ont conservé un reconnaissant souvenir: c'est surtout dans le cœur de l'amiral Avellan et de sa famille que ce sentiment est impérissable.

En voici une preuve également touchante et présente:

La sœur de l'amiral, commandant l'escadre russe de la Méditerranée, marié à un haut fonctionnaire de l'empire, sur le point d'être mère pour la seconde fois, est venue s'installer en France pour y faire ses couches.

Elle est en ce moment même à Barbizon, sur la lisière de Fontainebleau, attendant, en compagnie de son mari, sa prochaine délivrance.

Ce dernier interrogé sur la cause de sa présence en France, répond invariablement:

"J'ai tenu à ce que mon second enfant naisse en terre française, et soit, à ce titre, doublement Français, Français de cœur et Français d'origine."

Il nous a paru que ce beau langage méritait d'être signalé, certain qu'il sera apprécié comme il convient par la nation française.

L'HUMOUR AU REICHSTAG.

M. Szafranski a recueilli en un volume quelques perles extraites de discours parlementaires de nos voisins d'outre Rhin.

En voici un lot:

Le député docteur Zinn.—Messieurs, aux médecins d'aujourd'hui il importe assez peu que leurs patients aient une couple de jambes de plus ou de moins....

Le député von Ludwig.—Le peuple, le vulgaire, sait assez qu'il est excessivement difficile de devenir subitement riche par un travail honorable, exception toujours faite des héritages et des mariages....

Le député Liebknecht.—Oui, c'est un cas tragique; oui, je dirai tragique s'il n'était pas si triste.

Le député Rickert.—Sur le banc des ministres, nous n'entendons rien, rien qu'un profond silence.

Le député baron Nordpok de Rabenau.—S'il me fallait définir le vin en bouteilles, je dirais que tout vin qui est dans des bouteilles est du vin en bouteilles...

Le député Westphal.—Exprimer tout le jus d'un citron, puis encore le régaler de coups de pied, non, s'en est trop à la fin!

Le député von Schalscha.—Je crois que si vous réunissez vingt membres dans cette Chambre, les limites de l'immoralité ne seraient pas encore Eden....

Le député Sabor.—Je prendrais mon sujet sans rechercher ce qu'il signifie.

Le député docteur Greve.—Est-il une question plus brûlante que celle de la crémation?

Le député Bayha.—Nous savons fort bien que l'habileté des marchands consiste à cacher quelque chose sous de belles enveloppes.

Le député Karlbaus.—Pour mourir on être malade, il n'est pas absolument nécessaire de recourir au médecin.

On voit que, si l'éloquence parlementaire présente dans tous les pays des éléments comique, en Allemagne, les petits bonheurs de l'improvisation sont surtout le lapsus naïf et le coq-à-l'âne.

LE DROIT DE GRACE.

On a fort guillotiné ces temps-ci et M. Deibler doit être bien las, car on l'a fait "travailler" aux quatre coins de la France.

A ce propos vent-on savoir dans quelles proportions le droit de grâce a été utilisé depuis 1865.

Sous l'Empire, de 1865 à 1870, il y a eu 193 condamnations et 85 commutations de peines, soit 44 graciés sur 100.

Sous la présidence du maréchal de MacMahon, de 1872 à 1878, il y a eu 179 condamnations, et il a été fait grâce 112 fois, ce qui fait monter la quotité des graciés à 62 0/0.

Avec M. Grévy, de 1878 à 1886, sur 211 condamnations à mort on ne compte que 49 exécutions. Les commutations s'élèvent donc à 76 0/0.

Avec M. Carnot, le nombre des graciés diminue beaucoup, et en six ans, il laisse 68 fois la justice suivre son cours sur 157 condamnations, ce qui ramène à 45 0/0 le nombre des commutations.

LES ARTS ET LA CURIOSITÉ.

Le sculpteur Barrias est chargé de l'exécution du monument d'Emile Augier pour la place de l'Odéon.

Ce monument se composera du buste de l'écrivain, placé sur une stèle.

Le buste regardera la rue de l'Odéon. Sur les marches du monument, trois figures allégoriques: la première, une muse écrivant le nom du poète sur la stèle; la deuxième, dona Clorinde, l'héroïne de l'*Aventurière*, et la troisième, un enfant tenant des masques, représentant le génie de la comédie. Il est probable qu'on des masques rappellera les traits de Got dans Giboyer.

Toutes les figures seront en bronze et la stèle en marbre. Des trois personnages allégoriques, la Muse seule sera debout et fera face à la rue de l'Odéon. Dona Clorinde, assise, fera face à la rue Racine, et le génie de la Comédie, assis également, à la rue de Condé.

Dictionnaire de Charenton:

Caissier.—Héros de roman financier avec lequel malheureusement, il faut employer trop souvent la formule: *La suite au prochain numéro.*

BOUDOUSQUIÉ.—Décédée, hier soir à 7.30 heures, à l'âge de 86 ans, Mme Vve ANTOINE BOUDOUSQUIÉ, née Sophie Andry. Les amis et connaissances des familles Boudousquié, Teledane et Andry sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi 29 août, à 4.30 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son fils Charles L. Boudousquié, No 141 rue Kerlerec, entre Marais et Villeré.

CAPSAGNE.—Décédée hier, mardi, 28 août 1894, à deux heures et cinq minutes de l'après midi, à l'âge de vingt-sept ans et cinq mois JULIE CASSAGNE, née Ballas. Les amis et connaissances des familles S. Ballas et H. Cassagne, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 29 août, à quatre heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 400 1/2 rue Terpsichore.

CHÉROT.—Décédée, hier à 6 heures du soir à l'âge de 73 ans, Mme Vve F. CHÉROT, native de la paroisse Assomption. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi le 29 courant, à 2 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure No 137 Avenue Atlantique, Algier, pour être enterrée au Nouveau Cimetière St-Louis, rue de l'Entrepôt.

AYROD.—Décédé hier, à 4 heures 15 minutes du soir, à l'âge de 9 ans 10 mois et 22 jours, EMILE AYROD, natif de la Nouvelle-Orléans et le plus jeune fils de Louis Ayrod et de Marie Beauncarré. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de ses parents rue Delaronde, entre les rues Tricoti et Dublny.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de feu ALEXANDRE BENNICHAN à l'Eglise de Notre Dame de Bons Secours, rue Jackson, le vendredi, 31 août 1894, à 7 heures du matin. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa sœur, Félicie Bennichan.

26 août—2t2p

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1016.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Anciens No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, et Mousseux
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus par venant du Raisin, etc

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.

24 août—1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

A LOUER.
La confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser rue Esplanade, 94.
18 août—☞

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafarpe — Nouvelle-Orléans, 15 août 1894.
—Les actionnaires de cette compagnie sont par la présente notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu au bureau de la Compagnie, le 11me jour de septembre 1894, à midi, dans le but de décider finalement si oui ou non, ils adopteront l'électricité ou autre puissance motrice et amendant leur charte, et s'ils augmenteront le fonds capital de la Compagnie ou s'ils autoriseront à émettre des actions.
L. E. PETITPAIN, Jr. Secrétaire.
15 août—20f

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Ville-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos; cadres de la campagne promptement exécutés.
30 mars—

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes les sortes de dentisterie
Le remède de leur nerf, cas de toute difficulté

WATCH
FOR DAILY BARGAINS IN
CLOTHING,
FURNISHING GOODS
AND HATS.
M. LION & CO.,
New Nos 801, 803, 805, 807, 809 and 811 DECATUR St, Cor STE-ANN.
OPPOSITE FRENCH MARKET.
12 mars—☞

INSTITUTIONS.

INSTITUT GUILLOT,
316 - DAUPHINE - 316
Réouverture des classes LUNDI, 3 septembre.
Classes d'Espagnol.
26 août—26—2 sep

Le Président du Spring Hill College,
De Mobile, est en ville, et est descendu au Collège des Jésuites, rue Baronne. Les parents désirant envoyer leurs fils à Spring Hill peuvent voir le Président de 9 à 11.30 heures A. M. et de 1 à 4 P. M. tous les jours jusqu'au 5 septembre, auquel jour il quittera à 11 heures pour Mobile.
23août—at 5 sept

Institut Commercial St-Aloysius,
Coin des rues Esplanade et Romparte.
Les classes s'ouvriront le LUNDI, 3 septembre. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans augmentation de prix. Pour toute information, s'adresser à l'Institut.
25 août—1m

Le Collège des Jésuites.
La prochaine session au Collège des Jésuites s'ouvrira le lundi, 3 septembre 1894. Les parents qui voudraient mettre leurs fils au Collège pourront voir le Préfet d'études tous les jours pendant les vacances de 9 heures et demie du matin à 11 heures A. M. et de 1 heure P. M. à 3 heures de l'après-midi.
19 août—2 sem

INSTITUT MATTHEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence ses cours le 3 septembre 1894.
Classes d'Espagnol. 10août—2m.DMeV

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger -:- Bijoutier -:- Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dée93—1an

ABONNEZ-VOUS A
LA REVUE HEBDOMADAIRE
La plus intéressante des revues parisiennes
Romans, Histoires, Voyages, etc.
Abonnement 26 40 par an ; 6 mois 13.30
Abonnement d'essai de 3 mois 6f.
La Revue hebdomadaire publie la première partie du roman inédit de Paul Bourget, François Coppée de l'Académie française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Richepin, E. Rod, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.
La Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages donnant 8,320 pages de ses 52 numéros, plus de 40 vols. par année.
S'abonner à la librairie L. Dermigny, 120 W. 25th St. New York, à sa succursale à Montréal, 1536 rue Notre-Dame et à ses Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, donnant la liste des primes, envoyé contre réception de 3 cents en timbre poste.
En vente à la Nouvelle-Orléans, chez George F. Wharton, 5 Carondelet str.
22mai 3m—Dim Mar Jeu

LIQUIDATION.
La maison de commerce VEUVE J. ANGLADE, sise à l'angle des rues Bourbon et Conti, en cette ville, étant en liquidation les personnes auxquelles elle a fait des prêts sur gage, ou qui lui ont vendu des bijoux ou autres articles, ay e droit de rédemption, sont notifiées d'avoir à rendre ces prêts, ou à exercer leur droit de rachat avant l'expiration de temps convenu avec chacune d'entr'elles respectivement.
4mai—

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts,
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets, etc.
J. GALLATIONE, Propriétaire.
1er mars—8m et 8j mar jeu dim

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 23 août 1894.
—A une réunion du Bureau de Direction, tenue le 21me jour de ce mois, M. J. A. DE BLANC a été unanimement élu Caissier de cette Banque.
M. LANDRY, Président.
24 août—3f

Mme Z. LAFOSSE,
PROFESSEUR DE PIANO.
A l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public en général qu'elle vient de reprendre ses leçons particulières et reprendra celles à l'Institut Matthey-Picard, le 3 septembre prochain.
21 août—1 sem

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bandagerie élastique faites sur commande. Un magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette.
janl—1an

WM. ANGLADE & CIE.
BUREAU DE PRÊTS.
No 320 rue Bourbon, coin Conti.
Avances libérales faites sur montres, joaillerie, fusils et revolvers, etc., etc.
NEW Vieux or et argent achetés.
30 juil—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Montville, à deux lots de la rue du Canal. Tuyfiers
Lersey 92—1m—mer.ven.dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucun et qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustav E. Westfeldt, L. U. Fellows, Leon E. Moore, G. M. Soria.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé..... $500,000 00
Actif, 1er janvier 1894..... 1,964,047 00
Surplus..... 1,016,732 00
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIRY, GES. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.

VIN
A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
DE
CHEVRIER
Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, *préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à* PARIS, *possède à la fois les principes actifs de l'*HUILE DE FOIE DE MORUE, *et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'*HUILE DE FOIE DE MORUE, *est souverain contre la* SCROFULE, *le* RACHITISME, *l'*ANÉMIE, *la* CHLOROSE, *la* BRONCHITE, *et toutes les* MALADIES DE POITRINE.
M. CHEVRIER prépare aussi le
VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ
REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA
PHTHISIE PULMONAIRE
Dépôt général
PARIS
81, Faubourg Montmartre, 81
Dépôt
à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie,
42, 44, Camp.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous ces instruments portent ma signature: Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle..... $3,930,393
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance,
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 janv—1an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHRENCK, Vice-Président.
BANQUE D'EPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
86.....RUE ST-CHARLES.....86
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 sept—1an

Bonnes Montres et Pendules.
LES PLUS BEAUX DIAMANTS